

La peinture est la demeure de l'hêtre

par Christian Noorbergen

L'être qui fut, peut se faire arbre, et renaître encore, passée la mort de l'arbre. Intemporel, l'être est la démesure de l'homme.

De l'homme fragile à l'arbre sec, infinis sont les passages en pays-peinture...

Durcie de malheur et de durée, la chair éphémère a trouvé refuge sous l'écorce du temps, puis la brosse et le pinceau, la main et la hache font signes noués de vie tendue. Quand l'arbre fend l'espace, le geste abrupt de Garrault instaure une peinture d'extrême tension, âpre, dépouillée, nue.

L'arbre a dû quitter l'univers pour habiter la toile, cet hêtre d'outre-mémoire est devenu la trame et le tronc d'une œuvre « chargée », inouïe d'énergie. La peinture fine et brutale de Jean-Pierre Garrault, riche d'âme et de matière, archaïque et contemporaine, écrase toute séduction d'image et toute insignifiance.

Peu de couleurs, car son espace ne vit qu'en essentiel, et peu de gestes, qui imposent ces lignes de force peuplées de nuit. Le rouge et le noir de l'abîme charnel incantent l'univers. Ces lignes, autrefois ligneuses, partent en puissance à l'assaut du monde. L'arbre fait la vie, il est au cœur de l'œuvre, et le vide n'a plus cours.

Garrault déploie un lyrisme dur et pur, où l'os phallique, le squelette de l'arbre, et les barreaux de nos prisons partent malgré tout vers les hauteurs, quand une érotique souterraine hante les hauts-fonds. Le corps s'ouvre à ses possibles, fendu, faillé, fouillé, secoué, tout sexué d'art et de vie. L'arbre aigu tend sa mâlitude érectile vers les hauteurs femelles du ciel, et la peinture exulte.

Peinture en étai, compressant plutôt qu'embrassant, des horizons bouchés, des murailles interdites, et l'impensable meurtri d'un monde inhabitable. A quoi répondent les amours sauvages de l'arbre humain et des imaginaires. Art de haute tenue.